

demande si la bulle *Apostolicae curae* ou l'encyclique *Providentissimus* sont des actes ex-cathedra! La réponse qui lui est faite le rassure. Mais il nous sort le serment du sacre des évêques. Le cardinal avoue qu'il n'y avait jamais pris garde! On demande aux évêques anglicans s'ils attachent quelque rigueur aux serments que la Couronne leur fait prêter! On se sépare de bonne humeur sur cette observation.

Et l'on va déjeuner, il est 1 heure.

On se retrouve autour du tapis vert à 4 heures. Hemmer lit son mémorandum ou plutôt y fait des coupes sombres et présente, en une perspective de faits bien alignés et bien choisis, cette idée que la papauté n'a pas, dans l'histoire, eu en vue de supprimer, de confisquer l'épiscopat, mais de défendre sa dignité, sa liberté et l'ordre en tout. Cette thèse, présentée avec la tranquillité personnelle d'Hemmer, fait très bonne impression sur les anglicans. Kidd, en particulier, est ravi. Vous êtes un catholicisme réformé, déclare-t-il comme avec envie. Vous êtes un système qui me terrifie, dit en riant Robinson. Gore ne dit pas grand chose, il est submergé. — On ne parle plus du mémorandum de Kidd : les anglicans pensent à nous offrir autre chose.

La séance s'achève par la bénédiction demandée par l'évêque de Truro au cardinal.

On dîne à 7 h. ½.

Mercredi 20 mai. — Je célèbre ma messe à l'issue de celle du cardinal. Sur la fin de la mi-année arrivent, aujourd'hui comme hier et demain, pour assister à celle de M. Portal, Halifax, Gore, Frère. A 10 heures nous sommes en séance. Le cardinal nous fait une surprise : il tire d'une grande enveloppe une note qu'il dit être d'un canoniste romain et qui s'applique à décrire les possibles modalités d'une réunion de l'Église anglicane à nous, qui serait une réunion mais non une absorption. Nous sommes en pleine utopie : restauration d'un patriarcat de Canterbury, avec des attributs qu'il n'a jamais eus. Gore souligne ce caractère utopique. Nous sommes, dit-il, un type de christianisme indépendant de toute organisation, nous sommes une communion qui déborde infiniment le cadre de Canterbury, la papauté aurait donc affaire non à l'archevêque de Canterbury, *papa alterius orbis*, mais à la conférence pan-anglicane de Lambeth. Gore relève que toutes les combinaisons d'organisations sont secondaires par rapport aux principes dogmatiques qui importent avant tout et que l'on semble négliger. Cette observation est vivement relevée par lord Halifax et par le cardinal. Les questions

NOTES PERSONNELLES DE M^{SR} BATIFFOL (1925).

Lundi 18 mai. — Je retrouve M. Hemmer au train de midi et demi et nous faisons ensemble le trajet, occupé à relire les mémorandums. Arrivée à l'archevêché à 6 h. ½, où M. Portal est arrivé une heure plus tôt. Le cardinal nous accueille et aussitôt nous tenons conseil avec M^{SR} Van Roey. Le mémorandum de ce dernier a effrayé un peu nos anglicans, dont Lord Halifax a dit les scrupules à M. Portal. Évidemment la papauté est la pilule devant laquelle ils reculent. Nous prenons congé vers 8 heures; M. Hemmer et moi sommes installés dans la tranquille maison de M^{SR} Van Roey. A 9 heures nous sommes à l'archevêché : voici les automobiles qui amènent les Anglais, voici Gore et Halifax, voici Frère, Robinson, Kidd, et le cardinal pour les saluer. Il y a beaucoup d'affabilité de part et d'autre. Puis on dîne : conversation amicale et animée de gens heureux d'être ensemble. A demain les affaires sérieuses.

Mardi 19. — Je dis ma messe dans la chapelle du Cardinal. M. Portal me dit ses soucis, qui sont évidemment ceux d'Halifax : Gore aurait-il mission de rompre les conversations? Autour du café au lait, chez lui, Van Roey nous raconte que le cardinal Bourne a accusé à Rome les « conversations » de tarir les conversions de clergymen. Qu'en sait-on? Il l'a dit au Pape qui a noté le propos comme un propos de chronique. Le Pape est bien disposé par devers lui. A 10 heures nous sommes réunis autour du tapis vert dans le premier des deux grands salons. Jusqu'à la dernière minute il semble qu'il y ait eu, chez les Anglicans, une vive réputation à l'endroit du mémorandum de Van Roey, et qu'ils se soient décidés en fin de compte de l'écouter comme un exposé didactique, mais de ne pas le discuter, parce que ce serait infini. C'est une solution courtoise et habile. M^{SR} Van Roey a la parole pour dire ses thèses et leurs corollaires : il met à son exposition orale quelque chose de sa timidité naturelle qui la rend moins agressive. Puis Hemmer et moi demandons des atténuations à certaines de ses formules. L'impression finit par être plus conciliante. Gore

avec leur affabilité de gentilemen. Portal les accompagne sur la route de Calais. A midi, déjeuné chez M^{SR} Van Roey en tête à tête. A 2 heures je vais prendre congé du cardinal qui doit partir à 5 heures pour Rome. L'automobile du baron Descamps m'em-mène à Bruxelles.

[Ces notes sont écrites de la main de M^{SR} Bataiffol et conservées dans le Fonds Bataiffol.]

dogmatiques priment, c'est incontesté, et nous entendons bien sérier les valeurs : mais nous n'y avons pas manqué. Hemmer insinue une bonne vérité. Nous attachons au dogme une telle valeur que nous demandons l'unité dans la foi d'abord, et que nous ne sommes pas rassurés à la pensée que cette unité est le point faible de l'Église anglicane.

Ce hors-d'œuvre nous a retenus plus d'une heure et demie. On aborde alors le memorandum de Gore. L'auteur abandonne saint Cyprien et saint Augustin et il concède qu'ils ne voyaient dans le *diversum sentire* qu'une tolérance suspensive. Il me donne raison. Mais il maintient le canon lélinien, pour mieux faire échec aux dogmes qu'il appelle secondaires, nouveaux, adventices. — J'ai la parole pour répondre. J'explique ce que nous entendons par développement, de plus que Newman, et le jeu des conclusions dogmatiques définies. Gore se récrie : les deux volontés sont scripturaires et non inférées. Le cardinal défend avec moi le droit d'inférer. Mais il est 1 h. 1/2 ! On passe à table, très en appétit.

A 3 h. 1/2 on se retrouve. J'achève la lecture de mon memorandum. Gore se découvre : il tient à limiter le pouvoir définitif de l'Église et la multiplication des dogmes. — Les anglicans tirent le papier qu'ils ont préparé hier soir tard, et paraît-il, non sans une vive discussion. Ils exposent ce qu'ils acceptent que soit le Pape. Mais ils ne disent pas ce qu'ils n'acceptent pas qu'il soit. (Nous avons su que Kidd, Frere, Halifax, n'ont pas voulu que fussent exprimées ces négations, et en ont fait une condition expresse.) C'est, en somme, une déclaration en progrès sur celle de 1923 : *Progress in agreement*, déclare Kidd; rapprochements de points de vue, dit le cardinal. — La question est posée par Frere de décider s'il ne serait pas opportun de publier quelque chose pour répondre à l'attente du public anglais. Le cardinal estime que si l'on publie des documents, il faudra les publier tous ! Puis les échanges de vue ont, en maintes fois, plus de portée que les memorandums. On n'arrive pas à un voeu commun. (Ce soir, avant dîner, je suggérerai au cardinal de proposer à Frere d'écrire un récit des conversations : Frere n'y répugnerait pas, il verra Lambeth sans doute.) Reste à lire les procès-verbaux rédigés par Hemmer et Frere. On se sépare à 5 h. 3/4 pour se retrouver à 7 heures et lire le dernier procès-verbal.

A 7 h. 3/4 on passe à table. Hemmer est parti à 6 heures.

Jeudi 21. — Ascension. A 9 h. 1/4 nous sommes dans le petit salon du rez-de-chaussée. Les automobiles sont avancées. Le cardinal est là, souriant et infatigable : les Anglais prennent congé

LETTRE DU D^r DAVIDSON,
ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY, AU CARDINAL MERCIER.

Palais de Lambeth,
1^{er} août 1925.

Faisant suite à la récente lettre que j'ai adressée à Votre Éminence, dans laquelle j'ai demandé la permission d'un court délai à cause de mon surcroît de travail, je suis maintenant content de pouvoir assurer Votre Éminence que j'ai lu attentivement les papiers et mémoires se rapportant à la dernière série des Conversations de Malines.

En écrivant ainsi je ne puis m'empêcher de remercier encore Votre Éminence de la courtoisie et de l'amabilité incessantes avec lesquelles Elle a facilité, pendant ces années, les Conversations qui, à la fois en Angleterre et sur le continent, ont attiré une attention due en grande partie à la personnalité et à l'amabilité de Votre Éminence.

Reportant maintenant mon souvenir sur ces années, depuis le commencement des Conversations, en 1924, je suis de plus en plus persuadé que les réunions de Malines, sous le toit de Votre Éminence, ont porté abondance de bons fruits. Quels que soient les malentendus qui ont pu de prime abord s'élever en Angleterre, ils ont maintenant été largement et entièrement repoussés de l'esprit des hommes qui pensent et qui sont bien informés. Le seul fait que de telles conversations aient maintenant eu lieu, après de longs siècles durant lesquels elles auraient à peine été possibles, doit, je crois, être une source de reconnaissance.

J'ai porté une attention particulière aux mémoires et procès-verbaux des réunions de mai, et j'ai comparé ceux-ci avec les rapports et mémoires précédents qui ont trait aux réunions plus anciennes. La question se pose clairement de savoir si les Conversations ont maintenant atteint une phase où serait désirable un plus long intervalle en vue d'un examen, ou bien si elles devraient être rapidement reprises, et, dans l'affirmative, à quelle date.

Des articles ou notes, qui ont paru dans la presse belge et m'ont été envoyés, semblent indiquer que Votre Éminence favorise l'idée de reprendre les Conversations à une date prochaine, soit pour une seule réunion en vue de résumer ce qui a déjà été dit,

soit avec l'intention d'avoir une suite de réunions dans l'avenir. Si tel est le désir de Votre Éminence, il est certainement souhaitable qu'on y accède et ceci, je crois, est en accord avec ce qu'éprouve le groupe anglican qui a participé aux conversations.

Il me semble qu'il apparaîtra alors qu'on a expliqué des exagérations ou des phrases incomprises, employées couramment dans le langage populaire et dans la littérature théologique, quant à ce qui est appelé papisme en Angleterre et quant à ce qui, dans les milieux catholiques romains, est résumé dans le mot protestantisme.

Des discussions récentes ont — si je puis user de la comparaison — élevé des dignes, qui seraient utiles si nous étions capables de construire le pont. Les arches pourtant ne sont pas encore construites et, en toute honnêteté, je dois dire que, pour le moment, je n'entrevois pas la possibilité qu'elles prennent corps concrètement.

Les réunions, qui ont eu lieu grâce à la sollicitude de Votre Éminence, ont incontestablement apporté de chaque côté une compréhension meilleure et plus sympathique de la position occupée par l'autre. Ceci me paraît indubitable d'après les documents qui ont été considérés et d'après les comptes rendus des Conversations. En me réjouissant de pouvoir dire ceci, je n'ose pas, honnêtement, adopter la phrase suggérée par Votre Éminence, que nous avons fait « des progrès dans l'accord » (1).

En étudiant les textes que j'ai sous la main, je ne trouve de la part de ceux que Votre Éminence s'est associés à Malines aucune disposition à montrer ou suggérer la possibilité d'une modification quelconque, par un nouvel exposé ou autrement, de ce qui est communément considéré comme positions doctrinales irréductibles auxquelles une expression a été donnée. On peut, sans aucun doute, dire la même chose des vues exprimées par les ecclésiastiques anglicans qui ont pris part aux conversations. Je suis loin de critiquer, encore moins de blâmer aucun des groupes à propos de ce mémoire, mais je me sens obligé de dire que je crois que les membres ordinaires de nos Églises respectives seraient trompés si je présentais maintenant la situation comme une position dans laquelle il y aurait évidence d'un accord plus grand sur les questions fondamentales controversées.

(1) En réalité, l'auteur de cette phrase est le Dr Kidd. (Cf. J.-C. Lockhart : *Charles Lindley, Viscount Halifax*, London, Bles, 1936, in-8°, part two, 1885-1934, p. 322) et ci-devant, p. 252). Le Cardinal Mercier avait seulement employé l'expression « rapprochements de points de vue » (cf. p. 252), il n'emploiera l'expression *progress in agreement* que dans sa lettre du 25 octobre 1925 (cf. p. 260).

Je reporte mon souvenir sur l'histoire des quatre Conversations. Dans la première, il y a eu une discussion générale de sujets aussi fondamentaux et d'aussi grande importance que la nature de l'Église, la doctrine des sacrements, et l'autorité qui nous lie à l'Écriture Sainte. Ces discussions ont naturellement soulevé des questions beaucoup plus qu'elles ne les ont traitées à fond. C'étaient des questions de base, de celles auxquelles on se reportait quand, dans l'*Appel de Lambeth à tous les Peuples chrétiens*, on se servit d'expressions destinées à montrer qu'il devait y avoir accord sur des points fondamentaux avant que la discussion des détails puisse être fructueuse.

La seconde Conversation a délibérément traité de possibilités administratives qui pourraient devenir pratiques si on arrivait à un accord de base doctrinal.

A la troisième. Conversation les participants ont bien fait de revenir, comme je les y avais engagés, à la grande question doctrinale de la position de la papauté, qui est maintenant article de foi dans l'Église catholique romaine. La question fut traitée sur le terrain du Nouveau Testament et en connexion avec l'histoire de l'Église primitive et du xv^e siècle.

A la quatrième, la récente Conversation, dans l'ensemble on a encore porté l'attention sur cette question, qui restait pendante, de la papauté et de la place qu'elle a tenue et qu'elle tient dans l'histoire de l'Église chrétienne.

Je n'ai pas besoin de rappeler à Votre Éminence que sur toutes ces questions il n'y a pas eu simplement une discussion verbale, mais des contributions écrites de la plus grande valeur ont été mises à la disposition des participants. J'ai moi-même étudié à la fois le compte rendu des Conversations et le matériel fourni pour les compléter. Je pense que Votre Éminence sera du même avis que moi quand je dis que, d'un côté ou de l'autre, elles ne donnent aucune preuve d'un abandon des principes doctrinaux que vous tenez ou que nous maintenons.

Une question se pose nécessairement quant au prochain pas en avant qu'on pourrait faire utilement. Je partage l'opinion de Votre Éminence que ceux qui se sont rencontrés sous votre présidence devraient se réunir de nouveau. Je prends pour acquis qu'à une telle réunion on tenterait de formuler un rapport (ou peut-être deux rapports émanant de chacun des deux côtés en train de discuter) qui aurait trait à la fois aux matières sur lesquelles le désaccord pourrait avoir cessé, et aux points qui demeurent encore obstinément en suspens, comme des obstructions qu'on n'a pu faire bouger. On serait dérouter si ces points étaient

traités à la légère ou décrits seulement en des termes généraux. Je suis enclin à croire que, pour l'usage des participants des Conversations, nous avons besoin à la fois d'un rapport plus complet du genre que j'ai indiqué, et aussi d'un rapport plus bref et plus général qu'on puisse utilement rendre public. Jusqu'ici j'ose espérer que nous serions tous d'accord. Cela correspond avec ce que Votre Éminence a dit la dernière fois à Malines, quand Elle a réclamé la préparation d'un bref compte rendu et demandé instamment, comme moi-même, la publication des documents dont on s'est servi. Un court compte rendu destiné à être publié devrait toutefois être préparé, lequel ferait mention des sujets auxquels je me suis reporté, comme ayant servi à la discussion ces dernières années.

La question ultérieure, qui se pose, est de savoir si, comme certains de mes frères le désirent certainement, il devrait y avoir une nouvelle discussion de certaines des difficultés doctrinales qui sont restées sans solution, par exemple on pourrait examiner les décrets doctrinaux du concile de Trente. Toutefois la question de cette discussion ultérieure est de celles que j'aimerais laisser à la considération et à la décision des participants des Conversations.

Puis-je, par manière de conclusion, revenir à la pensée que j'ai plus d'une fois exprimée pendant ces années? La vision que nous avons mise devant nos yeux, en publiant l'*Appel de la Conférence de Lambeth* à tous les peuples chrétiens, en était très vaste : elle embrassait les chrétiens du monde entier. C'était une vision (je cite les mots) « d'une Église authentiquement catholique, loyale à toute la vérité, et rassemblant dans sa confraternité tous ceux qui professent le christianisme et s'appellent chrétiens ». A tous les autres peuples chrétiens, que nos paroles peuvent atteindre, nous faisons le même appel. Nous ne demandons pas qu'une seule communion, quelle qu'elle soit, consente à être absorbée en une autre. Nous demandons que toutes soient unies dans un nouveau et grand effort en vue de retrouver et de manifester au monde l'unité du Corps du Christ pour laquelle Il a prié.

La différence entre les vues de Votre Éminence et les miennes, là où elle existe, peut être non pas tant une différence de foi ou de charité en traitant le même problème, qu'une différence dans notre conception de ce qu'est le problème et de ce que sa solution comporte.

[Traduction annotée du texte anglais, conservé aux archives de l'archevêché de Malines et reproduit dans G. K. A. Bell : *Randall Davidson*, vol. II, pp. 1293-1296.]

Chez nos catholiques romains, cette impatience revêt deux aspects différents.

Les uns, pleins d'ardeur et de sympathie pour notre cause, souffrent de nos apparentes lenteurs et d'un silence qui leur semble fort long. Ils se figurent volontiers que le problème de l'union étant nettement posé, comme le serait un théorème de géométrie, la conclusion affirmative ou négative devrait s'imposer tout de suite. Au pis aller, se disent-ils, un vote de majorité couperait court aux hésitations. Ils voudraient donc voir les entretiens de Malines marcher plus vivement et satisfaire ainsi sans délai la curiosité de l'opinion publique. Le retour de l'Angleterre à l'unité serait un spectacle tellement beau, tellement édifiant, que l'on ne saurait assez tôt procurer aux âmes religieuses le réconfort qu'elles en attendent.

D'autres, au contraire, hantés par la politique du « tout ou rien », n'attachent d'importance qu'au résultat final ou global, grossissant à plaisir les difficultés à vaincre avant d'y parvenir, sous-évaluant le rôle capital de la grâce dans l'évolution de la vie spirituelle; et alors, ne s'appuyant que sur eux-mêmes et sur le sentiment de leur insuffisance, seraient prêts à abandonner tout de suite une tentative dans laquelle, au vrai, ils n'ont jamais eu confiance, qu'au fond du cœur ils n'ont peut-être jamais souhaitée, pour le succès de laquelle ils n'ont peut-être jamais prié.

Tous ces impatients, optimistes outranciers ou pessimistes obstinés, vous devez les rencontrer aussi parmi vos ouailles, Monseigneur; ils voudraient obtenir de nous une solution brusquée, et, s'ils le pouvaient, nous mettre en demeure d'en finir au plus tôt.

Mais ne trouvez-vous pas que ce serait faiblesse de notre part de céder à leurs sollicitations? Nous avons des responsabilités qu'ils n'ont pas et ne comprennent pas. Notre situation nous impose de considérer la situation générale de plus haut, dans des vues plus profondément surnaturelles. Nous avons des grâces d'état pour diriger les consciences et faire acte d'autorité.

Votre lettre parle de déclarations qu'il y aurait lieu de faire, de *statements*, où seraient résumés et précisés les points sur lesquels l'accord des deux groupes s'est établi, où seraient rappelés les points qui sont encore en discussion.

J'applaudis à cette proposition et suis prêt à la mettre à l'ordre du jour de notre prochaine rencontre, qui pourrait avoir lieu, selon le désir exprimé par lord Halifax, dans la première quinzaine de janvier 1926.

Il y aurait donc deux *statements* à élaborer : l'un sur nos conclusions acquises, l'autre sur les points litigieux qui ont déjà été

LETTRE DU CARDINAL MERCIER AU D^r DAVIDSON,
ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY.

Malines, le 25 octobre 1925.

Cher Monseigneur,

Lorsque m'est parvenue votre honorée lettre, datée du 1^{er} août 1925, je me fis un devoir de vous en accuser réception tout de suite, mais [je] me suis vu dans la nécessité de vous demander un délai pour en apprécier le contenu. Ce délai s'est prolongé beaucoup au-delà de mes prévisions. Néanmoins, habitué vous-même aux soucis et aux besoins d'une grande administration, vous serez indulgent, j'espère, et ne me tiendrez pas rigueur de mon apparente négligence.

A une première lecture, votre lettre ne fut pas sans me causer un certain malaise. Je n'étais pas sûr d'en saisir la pensée intime. Tout le document révélait une bienveillance inaltérée; les appréciations sur le passé ne contenaient rien qui ne fût encourageant; mais les réflexions sur le présent et les perspectives de l'avenir paraissaient se ressentir d'une confiance ébranlée.

Nul, d'ailleurs, ne pourrait en être surpris. En effet, dans un effort de longue haleine tel que le nôtre, si le but poursuivi demeure identique, les moyens de le réaliser varient avec les circonstances et soulèvent à chaque pas de nouveaux problèmes.

A l'intérieur de nos réunions, à mesure que les échanges de vues se prolongent et que se dessine plus nette la ligne de démarcation entre les articles sur lesquels nous sommes trouvés ou mis d'accord et les articles au sujet desquels se déclarent nos divergences, les difficultés du succès final deviennent plus obsédantes et les motifs naturels d'espérer sont moins entraînants.

Au dehors, quand nous prétons l'oreille à ceux qui nous suivent, nous constatons des *impatiences*, qu'il n'est pas en notre pouvoir de satisfaire, et il peut en résulter pour nous, j'entends pour moi-même et pour Votre Grandeur, des impressions d'inquiétude ou de fatigue auxquelles il n'est pas toujours aisé de se soustraire.

partiellement considérés, ou sur des sujets nouveaux qui, selon le vœu d'un groupe ou à la demande des deux groupes, devraient être encore portés à l'ordre du jour.

Cet examen comparatif montrerait, je crois, Monseigneur, que nos réunions n'ont pas seulement rapproché les cœurs, ce qui est déjà un résultat très appréciable, mais qu'elles ont, sur des points notables, harmonisé les pensées, réalisé un *progress in agreement*.

Le *statement* des accords pourrait, sous une forme explicite développée, ou sous une forme réduite, être publié. Ce serait un heureux moyen d'entretenir l'intérêt religieux de nos fidèles respectifs.

Mais, à mon humble avis, il serait inopportun de publier le *statement* des désaccords.

Nos conclusions négatives, quelles qu'elles soient, ne pourraient avoir d'autre effet que de susciter des polémiques de presse, de réveiller des animosités séculaires, de creuser des divisions, au détriment de la cause à laquelle nous avons résolu de nous dévouer.

Fidèles à notre point de départ, nous avons à mettre progressivement au jour ce qui est de nature à favoriser l'union; ce qui y fait obstacle doit être écarté ou différé.

Notre pensée, à l'origine, ne fut pas, en effet, d'examiner dans un espace de temps déterminé quelques questions de théologie, d'exégèse ou d'histoire, avec l'espoir d'ajouter un chapitre d'apologétique ou de controverses aux travaux scientifico-religieux de nos devanciers. Non, nous nous sommes trouvés face à face, hommes de bonne volonté, croyants sincères, qu'épouvantait le désarroi des idées, la division des esprits de la société actuelle, attristés par le progrès de l'indifférence religieuse et de la conception matérialiste de la vie qui en est la conséquence; nous avons présent à la pensée le vœu suprême d'union, d'unité, de notre divin Sauveur : *ut unum sint* : « Ah! s'ils pouvaient tous ne faire qu'un! » Et nous nous sommes mis à l'œuvre, sans savoir ni quand ni comment l'union, souhaitée par le Christ, pourrait se réaliser, mais persuadés qu'elle était réalisable puisque le Christ la voulait, et que, dès lors, nous avions chacun une contribution à apporter à sa réalisation. L'union n'est pas, ne sera peut-être pas notre œuvre; mais il est en notre pouvoir, et par conséquent il est de notre devoir, de la préparer, de la favoriser.

N'est-ce pas dans ce but élevé, dans un sentiment de foi à la sagesse et à la bonté de la divine Providence, que la Conférence de Lambeth a été instituée?

N'est-ce pas l'unique objectif de notre cher et vénéré confrère

qui, depuis plus de cinquante ans, voue, avec un zèle admirable, son temps, ses forces, son cœur, à la cause de l'union?

Il me semble entendre encore le vénéré doyen de Wells nous dire, avec une émotion pénétrante, à l'issue de notre première réunion : Depuis quatre siècles, anglicans et catholiques romains ne connaissaient que leurs antagonismes mutuels et leurs divisions; pour la première fois ils se voient pour arriver à se mieux comprendre, pour dissiper les équivoques qui les tiennent à distance les uns des autres, pour se rapprocher du but tant désiré de tous : l'unité.

Et quand le vénéré doyen tenait cet émouvant langage, ce n'est pas notre petit groupe fermé qu'il visait; c'étaient les masses populaires restées croyantes, que nous savions tous derrière nous, et dont la persévérance dans la foi au Christ et à l'Église nous est un sujet perpétuel d'angoisse.

Pour ma part, c'est dans cet esprit d'apostolat que j'ai envisagé, dès le premier jour, dans mon entretien avec le vénéré Lord Halifax et avec l'abbé Portal, ma participation aux entretiens que mes interlocuteurs me témoignaient le désir d'avoir avec nous. Et quand, en janvier 1924, j'ai exposé à mon clergé et à mes diocésains mon rôle dans nos réunions, c'est sous ce jour que je l'envisageais. Je leur ai rappelé alors la parole de Léon XIII : « Les grands événements de l'Histoire ne se peuvent évaluer par des calculs humains. » Et pressentant, redoutant leurs impatiences, je leur remis en mémoire l'enseignement de saint Paul sur la source unique de la fécondité de l'apostolat : « Vous aurez beau planter, arroser vos plantations, un seul peut donner aux organismes leur croissance, c'est Dieu. » *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat sed qui incrementum dat, Deus.* (Cor., III, 7). Et j'ajoutai encore ces paroles que je demande à pouvoir répéter ici : « Vous vous impatientez, leur disais-je, le succès est lent à venir, vos peines vous semblent perdues. Soyez sur vos gardes : la nature et ses empressements vous égarent; un effort de charité n'est jamais perdu. »

Moissonneurs d'âmes, nous avons à semer à la sueur de notre front et le plus souvent dans les larmes, avant que sonne l'heure de la moisson; et quand sonnera cette heure bénie, un autre, vraisemblablement, aura pris notre place. *Alius est qui seminavit, alius qui metit* (ch. IV, 3).

C'est dans cet esprit de patience chrétienne et de confiance surnaturelle qu'au mois de janvier prochain nous nous retrouverons contents de peiner et de semer, laissant à l'Esprit-Saint et à l'action de sa grâce le choix du jour et de l'heure de la moisson que

nos humbles travaux et nos prières s'efforcent de préparer. Car cela aussi, cela surtout, nous devons le dire : nous formons une association d'études, mais davantage encore une association d'âmes dans une prière commune. Le simple fait notoire de l'existence et du renouvellement périodique de nos réunions est, pour le grand public, une exhortation constante à la réflexion religieuse et à la prière collective pour l'unité.

Agréer, cher Monseigneur, l'hommage de ma haute considération et de mes sentiments dévoués.

† D. J. Cardinal MERCIER,
Archevêque de Malines.

[Copie du texte de la lettre conservée aux Archives de l'archevêché de Malines.]

LETTRE DU D^r RANDALL DAVIDSON,
ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY, AU CARDINAL MERCIER.

Le Vieux Palais, Canterbury,

le 9 décembre 1925.

Je crains que Votre Éminence ait attendu une lettre de moi faisant suite à ce que je lui ai écrit le 29 octobre.

Je sais que votre expérience correspond à la mienne quant à la difficulté que des devoirs quotidiens urgents mettent à écrire nos lettres importantes sur les questions les plus grandes et les plus générales de notre temps.

C'est un réel plaisir pour moi de savoir que, conformément à l'invitation hospitalière de Votre Éminence, les Conversations interrompues doivent être reprises à Malines le 25 juin (1).

Le fait qu'il en soit ainsi et que j'ai été en relations avec nos anglicans, qui seront avec vous ce jour-là, rend inutile que je vous écrive un tant soit peu longuement pour continuer notre récente correspondance. J'ai, comme je pense que Votre Éminence le sait, pris soin que votre très importante lettre du 25 octobre (2) soit paisiblement considérée par les participants des Conversations. Tous, je pense, sont d'accord avec Votre Éminence pour désirer que le mois prochain on fasse un compte rendu complet de ce qui a eu lieu, et le Doyen de Wells est déjà occupé à la préparation d'un bref résumé de celui-ci. Il sera, c'est mon intention, soumis à l'examen de Votre Éminence avant d'être discuté dans la réunion de Malines.

J'ai moi-même considéré avec le plus grand soin l'opinion

(1) La quatrième Conversation de Malines avait eu lieu les 19 et 20 mai 1925. La cinquième ne devait pas se tenir le 25 juin 1926, comme il en était question au moment où l'Archevêque de Canterbury écrivait sa lettre, mais seulement le 11 et le 12 octobre 1926.

(2) Cf. pp. 253-262 et notre livre intitulé *Anglicans et catholiques*, p. 163.

exprimée par Votre Éminence au sujet de ce que devrait contenir ou non tout compte rendu publié. Si je comprends bien, selon votre opinion, le compte rendu, — tout en mentionnant l'effort plein de succès, comme je l'espère, en vue de repousser ou diminuer des désaccords sur divers points qui dénotent des différences entre nous (points qui, quoique importants, sont réellement moindres que d'autres). — ne ferait aucune allusion à la question ou aux questions plus importantes et plus fondamentales sur lesquelles aucun rapprochement en vue d'un accord n'a été fait ou ne paraît possible. Je me réfère spécialement à la question vitale de la papauté. Je comprends naturellement que sur des questions telles que les droits des évêques diocésains et la source de leur autorité, et sur les variétés de règlements et d'usages qui seraient autorisées dans les Églises uniates (pour ne mentionner que deux exemples entre bien d'autres), il y a eu et il peut de plus en plus y avoir un rapprochement, qui diminue le désaccord mutuel, et pour cette raison parmi d'autres, je crois que les Conversations de Malines ont été saines et profitables.

Mais avant toutes ces questions il y a la question fondamentale, dont l'importance pèse beaucoup plus lourdement que celles-ci : Y a-t-il ou n'y a-t-il pas un Vicaire du Christ sur terre qui possède *jure divino* (1) une position lui donnant une autorité distincte sur toute la chrétienté?

Sur cette grande question, si elle a été un tant soit peu discutée, il n'y a eu, autant que je sache, aucun rapprochement dans le sens d'un accord et il est hors de doute que ce fait doive être mis en relief dans tout exposé rendu public.

Je prétends savoir quelque chose de l'Église et du peuple de ce pays et je n'hésite pas à dire que la publication d'un compte rendu ou sommaire des discussions, sans faire un rapport clair sur cette grande montagne de difficultés qu'on n'a pu écarter, serait pire qu'inutile. La clameur qui s'éleverait immédiatement retarderait certainement au lieu de promouvoir la cause à laquelle nous tenons : écarter les malentendus et contribuer à une plus grande réunion de la chrétienté.

Il est possible que je n'aie pas compris Votre Éminence et que vous partagiez mon opinion : en quoi que ce soit, destiné à être publié, la position sur le point que j'ai mentionné doit être claire. Si vous m'accordez ce point, je me réjouis d'assurer une fois de plus Votre Éminence que dans ma pensée un compte rendu de ce qui a eu lieu pourrait avantageusement être publié et en

(1) De droit divin, ici par opposition au droit purement ecclésiastique.

premier point la préparation d'un compte rendu de ce genre, Votre Éminence ajoutera encore un autre service à ceux que, par votre généreuse action, vous avez rendu à toute l'Église du Christ en cette conjoncture de son histoire.

[Traduction annotée du texte anglais conservé aux archives de l'archevêché de Malines et publié dans G. K. A. Bell : *Randall Davidson, Archbishop of Canterbury*. Oxford University Press, 1935, in-8°, vol. II, p. 1296-1298.]

J'espère vous écrire de nouveau dans quelques jours, mais en attendant, laissez-moi vous assurer de mon meilleur souvenir et croyez-moi à vous très sincèrement.

B. J. KIDD.

[Traduction du texte autographe anglais communiqué par le Fonds Batiffol.]

LETTRE DU D^r KIDD A M^{sr} BATIFFOL.

Keble College, Oxford,

le 13 avril 1926.

Mon cher Monseigneur Batiffol,

Je vous remercie de votre lettre du 12 avril, que j'ai été très heureux de lire : elle est si pleine d'encouragements.

De notre côté il nous tarde aussi de reprendre les Conversations de Malines et tout est prêt. On nous a fait savoir qu'il fallait, pour notre prochaine discussion, faire un compte rendu de nos quatre premières réunions, en même temps qu'une liste des différents documents livrés. Tout ceci est maintenant imprimé et prêt à être distribué. Nous espérons que notre mémoire servira de base à la prochaine discussion.

J'apprends de Lord Halifax que vous, M. Portal et M. Hemmer attendiez depuis quelque temps des exemplaires de ce mémoire. Mais l'archevêque de Canterbury n'est pas enclin à me le laisser envoyer avant qu'il ait été définitivement informé que M^{sr} Van Roey doit succéder au Cardinal Archevêque de Malines.

Votre lettre semble considérer ceci comme un fait accompli et j'espère que c'est vrai. Car, dès que nous en serons certains, l'Archevêque me laissera aller de l'avant. Il se renseigne et, dans un jour ou deux, j'espère apprendre de lui que tout va bien.

C'est une grande satisfaction pour nous de savoir que l'avenir des Conversations est entre les mains de M^{sr} Van Roey en qui nous avons tous confiance. Nous ne sommes pas moins satisfaits d'apprendre que le Nonce du pape à Bruxelles et celui de Paris poussent à la continuation.

Que personne ne vous fasse croire que nous hésitions. Nous sommes tout aussi désireux que vous de nous rencontrer de nouveau et de continuer à travailler ensemble pour la réunion des deux Églises.

M. Armitage Robinson est, des cinq anglicans venus à Malines, celui qui est le plus capable d'être écouté de l'Église anglicane et de faire sur elle une impression neuve et profonde.

Or le rapport de M. Armitage Robinson est un exposé anglican de ce qui s'est dit à Malines. Je n'assistai pas aux deux premières réunions dont je ne saurais dire si je compte qu'en rend M. Armitage Robinson est adéquat; pour les deux dernières, auxquelles j'ai pris part, je ne trouve pas qu'il donne toujours leur valeur aux vues que nous avons opposées aux vues anglicanes. Mais il donne aux conclusions proposées par les anglicans, sinon comme leur dernier mot, au moins comme des concessions d'attente, une formule autorisée et souvent bien remarquable.

Sur l'autorité du Siège Apostolique spécialement, on devine un effort, combien méritoire, pour en donner une expression, qui écartant les termes qui choquent davantage les Anglais, nous accorde les choses que nous entendons bien ne pas sacrifier. Le jour où les susdites formules de M. Armitage Robinson seront connues en Angleterre, on découvrira que la controverse a sensiblement dépassé à Malines le point où s'était arrêté le mouvement d'Oxford.

Quel est donc le bénéfice de ces conversations? De préparer une union en corps des deux Églises? Non, car nous n'avons pas dissimulé que l'Anglicanisme n'est pas une « orthodoxie » et qu'aucun anglican individuellement, fut-il évêque, n'est en mesure de répondre de la foi des autres anglicans. Mais, au sein de l'anglicanisme, s'est formé un anglo-catholicisme en opposition au vieux milieu *evangelical* et au nouveau milieu moderniste, et cet anglo-catholicisme, qui est une catholicisation de plus en plus accentuée de la High Church anglicane, se rapproche sûrement du catholicisme romain, que le jour peut venir où l'unité anglicane se disloquera d'elle-même, d'où l'anglo-catholicisme évolué ne sera plus séparé de nous que par un reste de nationalisme. C'est le jour que les Conversations de Malines auront aidé à venir, avec l'aide de Dieu.

Supposé que ce jour se fasse attendre, nous pouvons compter sur l'anglo-catholicisme pour rapprocher du catholicisme romain les « orthodoxies » de l'Orient. Dieu sait si elles sont loin de nous et réfractaires à nos avances! L'exemple que leur donnent les anglicans venus à Malines, et, mieux encore, la *rediscovery* que font ces anglicans de la légitimité de la papauté dans la constitution du catholicisme, autant de faits capables de s'imposer à ces « orthodoxies » ombrageuses, et capables de les rapprocher de nous.

LETTRE DE M^{SR} BATIFFOL A SON EXCELLENCE M^{SR} CERETTI, NONCE A PARIS.

Chapitre de l'Église métropolitaine
de Paris.

Paris, le 24 juin 1926.

Monseigneur,

Permettez-moi de préciser et de développer les quelques mots que j'ai eu l'honneur de vous dire hier.

La mort de M. Portal est une épreuve de plus, après la mort du Cardinal Mercier, pour l'entreprise qui se poursuivait dans les Conversations de Malines. Car avec Lord Halifax, c'est à M. Portal que l'on devait l'idée même de ces conversations, dont ensemble ils avaient fait agréer l'opportunité par le Cardinal Mercier. Controverser est aisé, converser est autrement difficile et c'est à converser entre Anglicans et Catholiques que l'on arrivait, et sur l'initiative des Anglicans. Cet avantage est déjà capital.

A vrai dire, lord Halifax et M. Portal croyaient à la possibilité d'une réunion, au sens de conciliation, de l'Église anglicane et de l'Église romaine. Des dix personnes, qui ont pris part aux conversations de 1923 et de 1925, il n'y a que le Dr Kidd dont on puisse assurer qu'il partageait ce sentiment. Tous cependant cherchaient dans lesdites conversations l'occasion de confronter les thèses qui s'opposent et le moyen de les ajuster. Il s'est fait ainsi, en 1923 et 1925, à Malines, un travail de discussion, dont nous n'avons pas toujours sur-le-champ constaté le résultat, mais dont nous avons eu, quant à nous catholiques romains, la surprise de constater qu'il était plus décisif que nous n'aurions osé espérer, quand nous avons eu sous les yeux le texte de la récapitulation des conversations qui a été rédigé par les Anglicans en vue de la réunion qui devait se tenir en janvier dernier et que la mort du Cardinal Mercier a remise *sine die*.

Cette récapitulation a été rédigée par le Dr Armitage Robinson, doyen de la cathédrale de Wells, et naguère doyen de l'abbaye de Westminster, l'un des plus éminents *scholars* de l'Anglicanisme.

Nous voudrions espérer que la publication du rapport de M. Armitage Robinson contribuera au résultat que nous entrevoyons. Il conviendra cependant de rédiger un rapport parallèle, — il est confié à M. le chanoine Hemmer, — pour mettre mieux au point la pensée des catholiques qui ont été présents à Malines, et pour contribuer à dégager davantage les concessions consenties par les anglicans. L'opinion anglicane ne pourra pas ne pas être éclairée par la comparaison de ces deux rapports, et l'opinion catholique en Angleterre opportunément rassurée sur l'œuvre du Cardinal Mercier, de grande et sainte mémoire.

Veillez, Monseigneur, trouver ici l'expression de mes respectueux hommages.

Pierre BATIFFOL,

Chan. tit. de N.-D. de Paris.

[Fonds Batifol : Copie de la lettre autographe conservée aux archives de la Nonciature de Paris.]

LETTRE DU D^r KIDD, WARDEN DE KEBLE COLLEGE,
A M^r BATIFFOL.

Oxford, le 19 août 1926

Cher Monseigneur,

J'ai mis longtemps à répondre à votre intéressante lettre du 23 juillet mais je ne suis pas responsable de ce retard. J'attendais des nouvelles de l'archevêque de Malines : enfin il trouve qu'il lui est possible, malgré ses nombreux engagements, de nous donner l'hospitalité dans le début d'octobre.

Il nous propose d'arriver à Malines dimanche soir 10 octobre ; il nous réservera les deux jours suivants pour une reprise de nos Conversations.

J'ai cherché à connaître les intentions de mes amis d'Angleterre et nous avons maintenant accepté son invitation. Lord Halifax, l'évêque de Truro et moi espérons nous rendre à Malines à cette date, et nous nous réjouissons à la pensée de vous y rencontrer avec M. l'Abbé Hemmer. Je ne doute pas que l'archevêque doive avoir déjà été en correspondance avec vous au sujet de la réunion proposée. Nous apporterons nos comptes rendus imprimés pour qu'ils puissent servir de base à nos discussions. Vous en avez déjà un exemplaire. J'ai écrit à Lord Halifax à propos de votre suggestion de demander à M^r Besson, évêque de Fribourg, de se joindre à nous. Il est entièrement favorable à ce projet. J'ai également demandé à l'archevêque de Canterbury sa pensée à ce sujet. Il a répondu que c'était à vous, de votre côté, à remplir les vides de vos rangs le mieux que vous pourrez. Je suppose qu'il ne sait pas grand chose de M^r Besson, mais je suis à peu près sûr qu'il accepterait vos suggestions.

Cela pourrait vous intéresser de lire le compte rendu ci-joint de votre petit livre *Catholicisme et papauté* (1). Extrait du *Spec-tator* (une revue hebdomadaire très cotée dans le monde laïque

(1) M^r Pierre Batifol, *Catholicisme et papauté, les difficultés anglicanes et russes*, Paris, Lecoffre, 1925, in-12, 126 pp.

cultivé, mais en général hostile à toute forme de catholicisme quoique authentiquement du côté du christianisme) il est très significatif et j'espère qu'il vous encouragera beaucoup.

Je crois que la ligne de divergence se trouve, maintenant, là où il l'indique. Nous sommes maintenant d'accord que le *jure divino* s'applique, à la fois et avec une force égale, à la papauté et à l'épiscopat. La question qui reste à résoudre est la suivante : quel sens devons-nous attacher à *jure divino*? sens de foi ou sens historique, i. e. providentiel? Le dernier nous suffit; s'il vous suffit à vous, alors tout va bien selon mon jugement. *Quod Deus felicitat eortat!*

A vous très sincèrement.

B. J. KIDD.

P.-S. Je serai en Italie du 7 septembre au 2 octobre, mais de Keble College on fera suivre mes lettres.

[Traduction annotée du texte autographe anglais conservé dans le Fonds Batiffol.]

LETTRE DU D^r KIDD à M^{sr} BATIFFOL.

Keble College, Oxford,
le 3 septembre 1926.

Mon cher Monseigneur,

Je suppose que vous retournerez bientôt à Paris et j'espère que vous avez passé d'agréables vacances à Vichy et en Lozère et que vous vous sentez très rafraîchi par celles-ci.

Je vous remercie de votre lettre du 24 août et je suis d'accord avec ce que vous dites du *jus divinum* de la papauté qui est analogue à celui de l'épiscopat. Il n'y a pas longtemps, Selwyn, le directeur de *Theology*, m'a demandé d'écrire pour cette revue une courte note sur *Catholicisme et papauté* (1), je la lui ai envoyée. Elle paraîtra dans le numéro d'octobre, que je vous ferai parvenir. Le directeur de *Theology* m'a fait comprendre qu'il a attiré votre attention sur la note des *Essais catholiques et critiques* (pp. 116-118) et, dans mon compte rendu sur votre livre j'ai pris soin de marquer le point comme étant l'un de ceux que les deux côtés pourraient être prêts à accepter.

Selwyn me dit que cette phrase a été modifiée et « re-modifiée » par les auteurs communs et qu'elle peut maintenant être considérée comme le jugement de tous. S'il en est ainsi vous verrez tout de suite qu'il marque une avance très définie de l'opinion *ordinaire* anglicane vers un terrain commun entre nous et vous.

Aujourd'hui j'ai eu, à ce sujet, un éclaircissement de plus, venant de votre côté. Bishop Gore m'a envoyé une lettre très intéressante de Dom Beauduin, O. S. B., prier de la petite communauté d'Amay, Belgique, qui a été chargée, par le Saint-Père, de promouvoir l'unité des Églises. Il dit que la difficulté qu'il rencontre le plus, de son côté, est l'habitude, si enracinée dans la mentalité populaire, de tout concentrer sur le Pape, et d'oublier que, quoique le Pape soit la tête, cependant, comme tête, il appar-

(1) M^{sr} Pierre Batiffol : *Catholicisme et papauté, les difficultés anglicanes et russes*. Paris, Lecoffre, 1925, in-12, 127 pp.

tient au corps et il est une partie, quoique pas le tout, de celui-ci. Ceci confirme plutôt ce que j'ai mis en relief au sujet du rapport entre un recteur et son collègue.

Le D^r Gore pense que ce serait une excellente acquisition si Dom Beauduin pouvait devenir membre de notre groupe. Qu'en penseriez-vous, vous-même et M. Hemmer? Personnellement je suis d'accord avec Gore et si vous êtes d'accord tous deux, voulez-vous en faire la suggestion à l'archevêque de Malines? Toujours sincèrement à vous.

B. J. KIDD.

[Traduction annotée du texte autographe anglais conservé dans le Fonds Batiffol.]

LETTRE DE M^{sr} VAN ROEY,
ARCHEVÊQUE DE MALINES, A M^{sr} BATIFFOL.

Archevêché de Malines,

4 octobre 1926.

Cher Monseigneur,

Il est bien entendu que je vous attends, avec M. Hemmer, dimanche prochain dans la soirée.

D^r Kidd et Bishop Frere arriveront alors aussi. Ils ont décidé, avec leurs collègues, qu'ils viendront seulement à deux à cette réunion, ce qui est peut-être le mieux.

Si votre rédaction était achevée à temps, je serais content de pouvoir en prendre connaissance d'avance.

Je vous retiendrai tous les quatre à l'archevêché.

La proposition que vous avez faite, de nous adjoindre M^{sr} Beson, me paraît bonne. Mais, pour cette fois-ci, il faut que nous soyons entre représentants des anciennes conférences.

En attendant le plaisir de vous recevoir, je vous présente, cher Monseigneur, l'assurance de mon cordial dévouement.

† J.-E. VAN ROEY,
Arch. de Malines.

P.-S. — Si vous me faites savoir l'heure de votre arrivée, je vous ferai prendre en automobile.

[Copie de l'autographe conservé dans le Fonds Batiffol.]

Pouvons-nous interdire aux anglicans de rien publier? Ceci est très délicat : 1° Parce que le Cardinal Mercier leur avait promis qu'une publication concertée serait faite pour éclairer l'opinion anglaise; 2° Parce que nous nous y sommes engagés et que rétracter notre assentiment serait désavouer le Cardinal Mercier; 3° Parce que personne ne croirait notre retraité spontané, et que l'opinion anglaise y verrait un ordre du Saint-Siège et ferait retomber sur le Saint-Siège la responsabilité du désaveu infligé au Cardinal Mercier et de la rupture des Conversations. Le dommage serait très grave.

La publication des deux récapitulations parallèles, au contraire, peut avoir un effet excellent. Elle montrera que les Conversations de Malines ont, sur plusieurs points importants, instruit les anglicans, et les ont amenés à nous faire des concessions, entourées de réticences sans doute, mais singulièrement importantes pour l'évolution ultérieure des controverses, pour une reconnaissance du rôle légitime de la papauté dans le catholicisme, et il est possible que ces concessions soient capables d'affecter favorablement, non pas seulement l'épiscopatisme anglo-saxon mais même les orthodoxes orientales séparées.

La publication de ces deux documents serait un coup de barre à droite qui engagerait l'anglicanisme, à la veille de la World Conference protestante, qui se tiendra à Lausanne en juillet prochain.

Les Conversations de Malines n'ont jamais traité de la réunion de l'Église anglicane au catholicisme romain, ce qui est une chimère, mais avec le Cardinal Mercier nous y avons toujours parlé du rapprochement des Anglicans croyants et de nous. La grande pensée du Cardinal Mercier était d'encourager ces anglicans croyants à se romaniser de doctrine et d'esprit, comme ils y ont tendance, et je crois que les Conversations de Malines, avec la grâce de Dieu, ont eu cet effet, et pourront avoir cet effet dans une mesure incalculable quand elles seront connues dans leur authentique travail.

Rome, 12 avril 1927.

[Copie du texte conservé dans le Fonds Batiffol.]

NOTE SUR LES CONVERSATIONS DE MALINES, REMISE PAR M^r BATIFFOL A S. S. PIE XI,

LE 12 AVRIL 1927.

S. G. M^r Van Roey, archevêque de Malines, nous a fait l'honneur à M. le Chanoine Hemmer et à moi, de nous informer que le Saint-Siège était d'avis de ne pas donner suite aux « Conversations de Malines » et de ne rien publier de ce qui s'était traité dans les dites Conversations (1).

Le Saint-Siège a reçu déjà l'assurance que nul plus que nous n'est disposé à déférer à ses ordres, absolument.

Les « Conversations de Malines », ouvertes par le Cardinal Mercier, n'ont pas chance de pouvoir être continuées avec fruit après sa mort, et de cela, les anglicans qui y prirent part ont eux-mêmes le sentiment sur ce point central; il n'y a donc aucune difficulté à prévoir.

Reste la question de la publication du compte rendu des Conversations. Les anglicans paraissent y tenir beaucoup. Ils ont rédigé une récapitulation des points discutés avec nous au cours des Conversations, — récapitulation de bonne foi mais où se devine sans peine la préoccupation de ménager l'opinion anglaise. — De notre côté nous avons rédigé une récapitulation parallèle, plus synthétique, et mettant mieux en relief les concessions que nous avons obtenues des Anglicans. Ces deux documents sont destinés à être publiés en anglais et en français : nous en annexons les épreuves à la présente note.

(1) Depuis cette date, la position du Saint-Siège a évidemment changé puisque, dès le 28 avril 1927, M^r Batiffol écrivait à Son Exc. M^r Van Roey : « Son Eminence [le Cardinal Ceretti, nonce à Paris], m'a permis de lui confier un exemplaire du *Statement*, préparé en vue de la publication ci-devant projetée » (cf. p. 279) et la bibliographie de notre volume *Anglicans et catholiques* montre tout ce qui a été publié depuis lors sur ce sujet. Ceci explique les encouragements, que Son Eminence le Cardinal Van Roey a bien voulu nous donner, en vue de la publication d'un ouvrage historique sur cette période récente du Mouvement anglo-catholique, dont les Conversations de Malines sont une des phases principales (cf. *Avant-propos* de notre volume *Anglicans et catholiques*, p. 11).

LETTRE DE M^{sr} BATIFFOL A M^{sr} VAN ROEY.

Paris, le 13 avril 1927.

Monseigneur,

Vous apprendrez, j'espère avec plaisir et j'ai hâte de vous en informer, que dès les premiers jours de mon séjour à Rome le Saint-Père a eu la grande bonté de me recevoir, hier, Mardi Saint. Au cours d'une audience qui n'a pas duré moins de cinquante minutes, le Saint-Père, sur ma demande, m'a autorisé à lui parler des Conversations de Malines. Je l'ai prié de nous donner une directive qui éclaire, pour M. Hemmer et pour moi, celle que Votre Grandeur nous avait communiquée. Des paroles que le Saint-Père m'a dites sur cet article je retiens : 1^o Que Sa Sainteté estime que les Conversations de Malines n'ont pas lieu d'être reprises, Dieu ayant rappelé à lui le Cardinal Mercier; 2^o Qu'elles doivent, dans ce qu'elles furent, rester ce qu'elles devaient être, des entretiens sans aucun caractère officiel, des entretiens privés, privés ne voulant pas pour autant dire secrets. Le Pape n'est pas choqué que les anglicans se soient adressés au Cardinal Mercier de préférence à tout autre : « On a — m'a-t-il dit — tout droit de choisir son confesseur. » Il semble cependant que le Saint-Père ait peu goûté les discours de Lord Halifax (ceux qui furent si vivement critiqués par le P. Woodlock). En somme, ce qui a été fait est fait; on ne désavoue personne, mais on veut s'en tenir là et que les Anglicans ne transforment pas en *officiel* ce qui était *privé*.

C'est ainsi que j'ai compris la pensée du Saint-Père. Si telle elle est, il me semble que la publication envisagée par les anglicans appellerait de notre part quelques réserves. La lettre, que les anglicans ont mise en tête à l'Archevêque de Canterbury, et la réponse éventuelle qu'y fera ledit archevêque, dénatureront la publication qui devient ainsi quelque chose d'officiel. Nous ne pourrions accepter la présence de ces deux documents dans une publication commune. Je compte sur l'arrivée de M. Hemmer à Rome, la semaine prochaine : nous nous concerterons, et si Votre Grandeur veut bien nous donner ses instructions, nous lui en serons très reconnaissants, notre dessein étant bien arrêté de ne rien faire sans elle.

Je vous prie...

[Copie du texte conservé dans le Fonds Batiffol.]

LETTRE DE M^{sr} BATIFFOL A M^{sr} VAN ROEY.

Rome, 28 avril 1927.

Monseigneur,

Votre lettre du 22 m'arrive à Rome la veille de mon départ pour Paris où je serai le 29. Je m'empresse à vous dire que M. Hemmer m'a rejoint ici la semaine de Pâques et qu'ensemble nous avons fait une visite au Cardinal Gasparri, le 21 avril. Son Eminence ne nous a dit que quelques mots des Conversations de Malines, mais ces quelques mots étaient strictement conformes à la notification dont avait été chargé le Nonce à Bruxelles et dans laquelle il convient de voir la pensée arrêtée de la Conférence des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires, croirai-je. J'ai vu le 23 le Cardinal Ceretti : je lui ai expliqué la situation telle que je la vois, le péril qu'il y a de désavouer le Cardinal Mercier et de refuser les concessions que nous ont consenties les anglicans. Son Eminence m'a permis de lui confier un exemplaire des épreuves du *statement* préparé en vue de la publication ci-devant projetée. Son Eminence a bien compris la position complète de la question et Son Eminence, à l'occasion, en entretiendra le Saint-Père et le Cardinal Secrétaire d'État. Son Eminence estime qu'il ne faut rien brusquer avec les anglicans et qu'il convient d'attendre la lettre que se propose d'écrire l'archevêque de Canterbury, laquelle peut être telle qu'elle suffise à expliquer notre retraite. Cette vue me semble parfaitement sage. En cette hypothèse il me semble que nous avons dans le Cardinal Ceretti un point d'appui et un conseil bien utiles.

Veillez, Monseigneur...

[Copie du texte conservé dans le Fonds Batiffol.]

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Avant-propos	7
Mémoire de lord Halifax, lu par le Cardinal Mercier à la première Conversation de Malines.....	9
Esquisse des Points, rapport rédigé par les participants anglicans de la première Conversation de Malines.....	18
Lettre pastorale du Cardinal Mercier (25 février 1922) sur <i>La Papauté et l'Élection de S. S. Pie XI</i>	21
Lettre du 28 novembre 1922, du Cardinal Mercier à lord Halifax.	48
Lettre du 25 décembre 1922, du Dr Davidson, archevêque de Can- terbury, à lord Halifax.....	50
Lettre du 24 décembre 1922, du Dr Davidson, archevêque de Canterbury, à lord Halifax.....	52
Lettre du 10 janvier 1923, du cardinal Mercier au Dr Davidson, archevêque de Canterbury.....	54
Lettre du 20 février 1923, du Cardinal Mercier à M ^{re} Batifol.....	56
Mémoire préparatoire à la deuxième Conversation de Malines, rédigé les 22 et 23 février 1923.....	58
Résumé anglican de la deuxième Conversation de Malines, faisant suite au texte français du résumé catholique.....	61
Lettre du 20 mars 1923, du Dr Davidson, archevêque de Canter- bury, à lord Halifax.....	63
Lettre du 24 mars 1923, du Dr Davidson, archevêque de Canter- bury, au Cardinal Mercier.....	65
Lettre du 11 avril 1923, du Cardinal Mercier, au Dr Randall David- son, archevêque de Canterbury.....	67
Lettre du 15 mai 1923, du Dr Davidson, archevêque de Canter- bury, au Cardinal Mercier.....	73
Lettre du 21 juin 1923, de Father F. W. Puller à M ^{re} Batifol.....	77
Lettre du 9 juillet 1923 de Father F. W. Puller à M ^{re} Batifol.....	80

	Pages.
Notes personnelles de M ^r Batifol sur les Conversations de Malines, novembre 1923.....	81
<i>La Position de saint Pierre dans la Primitive Église. Un résumé du témoignage du Nouveau Testament</i> , par le Dr Armitage Robinson, doyen de Wells. Mémoire discuté à la troisième Conversation de Malines, pendant la réunion de 10 heures du 7 novembre 1923.....	86
<i>Réponse au Dr Armitage Robinson, doyen de Wells</i> , par M ^r Batifol. Rapport lu à la troisième Conversation de Malines pendant la réunion de l'après-midi du 7 novembre 1923.....	96
<i>L'Emploi des textes relatifs à saint Pierre jusque vers 461</i> , par le Dr Kidd. Rapport lu à la troisième Conversation de Malines pendant la réunion du matin du 9 novembre 1923.....	109
<i>Le Siège de Rome et saint Pierre, réponse au Dr Kidd</i> , par M ^r Batifol. Rapport lu à la troisième Conversation de Malines pendant la réunion du matin du 9 novembre 1923.....	118
<i>Jusqu'à quel point l'autorité du Pape a-t-elle été répudiée en Angleterre à la Réforme</i> , par le Dr Kidd. Rapport lu à la troisième Conversation de Malines pendant la réunion de l'après-midi du 9 novembre 1923.....	129
Extrait de la <i>Lettre Pastorale, adressée par le Dr Randall Davidson, archevêque de Canterbury, aux archevêques et métropolitains de la communion anglicane</i> , Noël 1923.....	135
<i>Lettre Pastorale du Cardinal Mercier à son Clergé sur les Conversations de Malines</i> , 18 janvier 1924.....	140
Lettre du 16 février 1925, du Cardinal Mercier, à M ^r Batifol.....	153
<i>L'Épiscopat et la Papauté au point de vue théologique</i> , par M ^r Van Roey. Mémoire lu à la quatrième Conversation de Malines pendant la réunion du matin du 19 mai 1925.....	155
<i>Mémoire du Dr Kidd, en réponse à l'Épiscopat et la Papauté au point de vue théologique par M^r Van Roey</i>	167
<i>Rapports du Pape et des évêques, considérés au point de vue historique</i> , par l'abbé Hemmer. Mémoire lu à la quatrième Conversation de Malines pendant la réunion de l'après-midi du 19 mai 1925.....	175
<i>L'Église anglicane unie et non absorbée</i> , par Dom Lambert Beauduin, mémoire lu par le Cardinal Mercier à la quatrième Conversation de Malines pendant la réunion du matin du 20 mai 1925.....	212
Mémoire de Bishop Gore sur <i>l'Unité dans la Diversité</i> . Mémoire lu à la quatrième Conversation de Malines pendant la réunion du matin du mercredi 20 mai 1925.....	225

	Pages.
<i>Réponse au Memorandum du Dr Gore par M^r Batifol</i> , lue à la quatrième Conversation de Malines en partie à la séance du matin et en partie à la séance de l'après-midi du 20 mai 1925.....	233
Notes personnelles de M ^r Batifol sur les Conversations de Malines, mai 1925.....	250
Lettre du 1 ^{er} août 1925, du Dr Davidson, archevêque de Canterbury, au Cardinal Mercier.....	254
Lettre du 25 octobre 1925, du Cardinal Mercier, au Dr Davidson, archevêque de Canterbury.....	258
Lettre du 9 décembre 1925, du Dr Davidson, archevêque de Canterbury, au Cardinal Mercier.....	263
Lettre du 13 avril 1926, du Dr Kidd à M ^r Batifol.....	266
Lettre du 24 juin 1926 de M ^r Batifol à M ^r Ceretti, nonce à Paris.....	268
Lettre du 19 août 1926, du Dr Kidd à M ^r Batifol.....	271
Lettre du 3 septembre 1926, du Dr Kidd à M ^r Batifol.....	273
Lettre du 4 octobre 1926, de M ^r Van Roey à M ^r Batifol.....	275
Note sur les Conversations de Malines, remise par M ^r Batifol à S. S. Pie XI, le 12 avril 1927.....	276
Lettre du 13 avril 1927, de M ^r Batifol à M ^r Van Roey.....	278
Lettre du 28 avril 1927, de M ^r Batifol à M ^r Van Roey.....	279
Table des matières.....	281

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
22 AVRIL 1949, DANS LES
ATELIERS DE L'IMPRIMERIE
FIRMIN-DIDOT ET C^o, AU
MESNIL-SUR-L'ESTRÉE (RUHE)